

La vache qui rit

Olaf Niebling vit à Coblenz. Enfant, il passait souvent ses vacances en France. Il lui en reste des souvenirs d'ordre gastronomique. Jugez par vous-même.



Est-ce que vous vous souvenez de la mystérieuse nourriture du petit garçon dans Paris Texas, le film de Wim Wenders?

Regardez:

Il mange, eh oui, une portion de "vache qui rit".
Certes, on en trouve partout, des vaches qui rit:

The Laughing cow en Angleterre,

A vaca que ri au Portugal,

Den Leende ko au Danemark,

Vessiolaia Bourionka en Russie,

Con bo coi au Vietnam

Al bacara abachika au Maroc,

et bien sûr, die Lachende Kuh en Allemagne,
mais la vache qui rit, c'est français.

Ça se vend dans des boîtes rondes cartonnées, 8, 12, 16, 24 ou même 32 portions pour les accros. Alors, il faut d'abord tirer la languette tout autour de la boîte, comme ça, pour retirer le couvercle et découvrir les petites portions triangulaires en papier aluminium.



Nouvelle languette, rouge cette fois, et si on ne rate pas son coup, ça s'ouvre comme un calice et découvre ce fromage fondu couleur crème.

Voilà, c'est un peu gluant, un peu fade, un peu gras. D'ailleurs, on ne sait pas trop de quoi c'est fait, la vache qui rit : en dehors de toutes sortes de phosphates, polyphosphates et autres diphosphates, il est discrètement indiqué "fromages" au pluriel: bon, peut-être vaut-il mieux ne pas en savoir plus.

De toute façon, ça n'a aucune importance : la vache qui rit jouit depuis son lancement en 1921 par la fromagerie Bel d'un succès légendaire. Elle fait le bonheur des pique-niques: c'est commode à emporter, les enfants adorent l'écraser sur les tartines ou la suçoter en se perdant dans la contemplation des boucles d'oreilles avec des vaches à l'infini.

Gageons donc que c'est à cette vache qui rit aux éclats que la vache qui rit doit son succès. Une vache rouge dessinée par le célèbre illustrateur Benjamin Rabier, une vache qui a fort peu évolué depuis son origine, seules les cornes se sont un peu émoussées.

Ecoutez cet extrait de l'autobiographie de Benjamin Rabier:

"...Faire rire une vache! J'ai passé des nuits blanches pour y arriver. J'avais loué à mon laitier une vache et son veau. J'entrepris tout de suite le veau, pensant qu'il serait plus sensible, étant plus jeune. Eh bien, pas du tout! C'est la mère qui s'est mise à rire la première, heureuse de me voir jouer avec son enfant."

Elle a été copiée, jalouée, la vache qui rit: il y a eu la vache sérieuse - déboutée par un procès de la vache qui rit - , la vache qui parle, la vache qui lit, la vache qui rue, le veau qui pleure, la vache coquette, la vache moderne, la vache savante, la gosse qui rit etc. etc.: eh bien seule la vache qui rit continue de rire.

Elle était donc géniale, cette idée. Mais savez-vous d'où vient l'idée de cette "vache qui rit" ? Ecoutez bien : pendant la guerre 14-18, Léon Bel, le fromager, est affecté à la même unité de train que Benjamin Rabier. Or, celui-ci dessine une vache hilare pour décorer les véhicules de ravitaillement en viande fraîche" de son unité.

Et cette vache hilare est à l'origine d'un Fox Trot patriotique finement intitulé...: " La WACHKYRIE ", allusion aux célèbres "walkyries" de Richard Wagner qui était alors un méchant puisque allemand. Et, prononcé à la française, ça se dit bien évidemment: "la vache qui rit ". Encore une histoire franco-allemande...